



TOME 2
L'APPEL
Maude MYTAE

L'APPEL

tome 2

L'APPEL

tome 2

Maude MYTAE

© 2025, Maude MYTAE

Mise en page : Yannick MYTAE

Image couverture : 164767206 © Victor_Tongdee | Dreamstime.
com

Relecture et corrections : Véronique ERRICO

Édition : BoD – Books on Demand, info@bod.fr.

Impression : BoD – Books on Demand,
In de Tarpen 42, Norderstedt (Allemagne)
Impression à la demande

ISBN : 978-2-3226-2274-0

Dépot légale : Juillet 2025

.1.

Non mais vraiment, comment avais-je pu être aussi stupide ?

Comment avais-je pu, ne serait-ce que l'espace d'un instant, croire que cette fichue décision était la bonne ? Était LA voie à suivre...

J'étais assise à même le sol, les jambes lacérées par les ronces. Mon pantalon avait d'ailleurs lui aussi subi de nombreuses mutilations infligées par ces dangereuses murailles.

J'avais mal au dos et mon sac semblait s'être mis au diapason de mon moral... Il était si lourd qu'il préférait s'étaler au sol et peut-être même y rester pour toujours.

Je mourais d'envie de dévorer des frites et un hamburger bien gras, fraîchement livrés par drone.

Comble de tout, j'étais perdue... Complètement, sûrement et définitivement perdue !

J'avais l'impression de tourner en rond dans

cette épaisse forêt depuis au moins un millénaire, sans le moindre indice pour me donner ne serait-ce qu'une vague idée d'où je me trouvais.

Après avoir quitté Tess et Rémi, j'étais partie d'un bon pas, sûre de moi et pleine d'entrain.

Mais les heures passant, tout ce courage avait progressivement été réduit à néant. Je me trouvais désormais assise là, seule et désespérée. La forêt, qui jusqu'ici m'avait semblé si amicale, devenait de plus en plus hostile au fil des minutes. Je sursautais au moindre craquement.

Mes fesses, mouillées par l'humidité du sol, semblaient s'être enracinées dans l'humus. Il fallait que je parvienne à me relever, car ce n'était pas en restant assise ici que j'allais trouver des groupes de « désimplantés ».

La nuit commençait à tomber, je devais prendre une décision : continuer à marcher – bientôt dans le noir – ou m'arrêter ici pour y passer la nuit.

Je n'avais pas encore fait l'inventaire de ce que Tess avait mis dans mon sac, mais il y avait de fortes chances qu'il contienne au moins un sac de couchage. Les nuits étaient encore fraîches, mais avec un duvet, dormir à la belle étoile ne devrait pas poser de problème ! Même pour moi !

Je me rappelai un jeu vidéo de camping sauvage auquel j'avais joué lorsque j'étais adolescente. J'avais adoré m'immerger dans cet univers de

baroudeur, monter un campement, cuisiner au feu de bois... J'avais cessé d'y jouer lorsque je m'étais fait attaquer par un ours ! Je m'étais alors juré de ne jamais faire de camping « dans la vraie vie », ignorant encore qu'un jour, je manquerais à ma propre parole.

Je me mis à sortir un à un les éléments contenus dans mon sac, avec une pensée pour Tess. Comment allait-elle ? Et Rémi ? Moins de cinq heures s'étaient écoulées depuis que je les avais quittés, mais ils me manquaient tous les deux déjà.

Je finis par dénicher un sac de couchage et une grande bâche que je décidai de placer sur le sol afin de m'isoler un peu de cette satanée humidité.

Je déposai mon duvet bien au centre avant d'admirer mon travail, très fière de moi ! Ensuite, je pris l'initiative de ranger au mieux les différentes denrées dans mon sac à dos, en gardant sous la main de quoi constituer mon repas du soir.

Une fois assise en tailleur sur mon campement, le silence de la forêt sembla me happer. J'étais figée dans cette atmosphère épaisse. Jusqu'ici, j'avais été constamment en mouvement, cherchant à avancer le plus possible dans ce dédale. Mais là, je ne bougeais plus et mon cerveau avait de nouveau le champ libre.

La réalité de ma situation me frappa de plein

fouet. J'étais seule dans cette jungle, totalement perdue. Combien de temps pouvais-je espérer tenir avec les maigres vivres contenus dans mon sac ? Comment pouvais-je avoir l'espoir de retrouver mon chemin sans l'aide précieuse d'un GPS ? L'espace d'un instant, Peyo me manqua terriblement...

Tout était de plus en plus sombre autour de moi et de nouveaux bruits venaient agrémenter ce tableau quelque peu effrayant. J'essayai de manger un peu pour contrer ce malaise, mais je ne parvins pas à avaler plus d'une bouchée.

Un sombre craquement non loin m'effraya au point de me précipiter au fond de mon sac de couchage, persuadée qu'il s'agissait d'un ours !

Je n'osais pas bouger le moindre orteil, respirant le plus discrètement possible.

L'odeur du duvet neuf me piquait le nez et ma respiration ainsi confinée était des plus désagréables. Je tendais l'oreille, guettant le moindre bruit suspect.

Je dus m'endormir d'épuisement car le soleil me réveilla en me chatouillant le visage de sa douce chaleur. J'ouvris les yeux, presque surprise d'être encore en vie. Je me remémorai ma frayeur de la veille et cette pensée me fit sourire...

Voilà ce qui arrivait quand une pure citadine se prenait pour Jack London !

.2.

Cette nuit de sommeil, même agitée, m'avait fait du bien. Je me sentais prête à avaler les kilomètres jusqu'à ce que je trouve l'une de ces fameuses communautés. Mais avant cela, il allait falloir que je me repère sur cette fichue carte.

Je l'étais en face de moi sur la bâche, la fixai en grignotant des biscuits... Peut-être qu'en ne la lâchant pas des yeux, j'allais découvrir son sens caché !

Soudain, mon regard s'arrêta sur une forme bleue qui devait représenter un lac ou un étang. Si je pouvais trouver ce lieu, il me serait par la suite bien plus facile de me repérer. Le premier camp où je souhaitais me rendre ne semblait pas très loin de cette tache bleue.

J'avais clarifié mon objectif, trouver ce point d'eau ! Je me sentais remontée à bloc, j'avais finalement bien plus de capacités que je ne le

croyais. Je pliai rapidement mon installation, hissai mon sac sur mes épaules en grimaçant et...

Et je restai figée. Par où devais-je aller ?

J'avais un but à atteindre, mais quel chemin devais-je emprunter pour y parvenir ?

Je fis alors la première chose qui me passa par la tête afin d'éviter de retomber une nouvelle fois dans la déprime. Je fermai les yeux et tournai plusieurs fois sur moi-même. Lorsque je m'arrêtai et ouvris mes yeux, je fonçai droit devant moi, priant intérieurement pour que cette direction soit la bonne.

Je marchais d'un bon pas malgré les différents obstacles sur mon chemin. Laisant mon cerveau divaguer, je me plaisais à imaginer les retrouvailles avec mes frères, à grand renfort de larmes et d'embrassades !

Les yeux encore humides à l'idée de cette scène poignante, quelque chose me fit soudain trébucher, puis m'étaler de tout mon long dans un bruit sourd.

Grognant et pestant contre la racine ou le tronc responsable de ma chute, je tentai de me redresser, avec la ferme intention de donner un coup de pied mérité au coupable, mais mon geste resta suspendu.

Au sol, étendu devant moi, se tenait un corps sans vie.

Je n'osais pas bouger. Absolument pétrifiée, je sentais monter à vitesse grand V une monstrueuse crise de panique. L'air me manquait déjà.

J'entrepris de reculer lentement, jusqu'à trouver appui contre le tronc d'un arbre. Les yeux fermés, je lui demandai silencieusement de l'aide. Une fois le calme revenu en moi, j'essayai de mettre de l'ordre dans mes pensées.

D'abord, il fallait que je m'assure qu'il s'agissait bien d'un cadavre et non pas d'une personne ayant besoin d'aide.

Munie d'une longue branche que j'avais déniché par terre, je me mis à tâter le corps inanimé afin de déclencher une éventuelle réaction. Mais rien, ce fut le calme plat, il était bien mort.

Par acquit de conscience, je le retournai tant bien que mal sur le dos avec un haut-le-cœur, afin de lever tout doute quant à son état. Je n'y connaissais pas grand-chose en cadavres, mais cet homme ne devait pas être mort depuis très longtemps. L'État, depuis une vingtaine d'années, avait mis en place une campagne de « sensibilisation à la mort » en incluant des cadavres, souvent victimes d'une mort violente, dans la quasi-totalité des jeux vidéo, y compris ceux qui étaient destinés aux jeunes enfants. Cela permettait, selon leurs dires, de préparer la jeunesse à faire face à la mort avec plus de sérénité et de compréhension car ils

l'auraient déjà « expérimentée » et visualisée grâce à leurs jeux. Celui que j'avais sous les yeux semblait « en bon état », mis à part le trou auréolé de rouge qu'il arborait en plein milieu du torse.

Je me mis à frissonner... Il s'agissait bel et bien d'une blessure par arme à feu. Alors que je m'apprêtais à faire demi-tour, mes yeux furent attirés par le blouson que portait le cadavre. Il me fallut donc me rapprocher à nouveau du corps afin de vérifier un détail. Sans l'ombre d'un doute, le motif qui m'avait interpellée était bien le logo de la société Rêves&Possibles.

L'homme portait une sorte de sac en bandoulière. Ma curiosité m'aida à surmonter ma répugnance et je l'ouvris du bout des doigts, essayant de ne pas poser les yeux sur ce visage livide qui semblait m'observer avec réprobation. Je sortis un à un les objets contenus dans cette besace.

Des mouchoirs, une paire de lunettes LEC et... un pistolet. Je maintins ce dernier le plus loin de moi possible. Il était froid et lourd. C'était la toute première fois de ma vie que j'en voyais un vrai et surtout, que j'en tenais un dans ma main !

Je le déposai très délicatement au sol sans la moindre secousse, avec la peur irrationnelle qu'il se mît à tirer tout seul. Je me saisis des mouchoirs en papier que je fourrai dans mon sac. Ça pouvait

toujours servir !

J'attrapai ensuite les lunettes... Pouvais-je les chausser ? Je tentai le coup. Elles étaient encore chargées. Après avoir navigué quelques instants dans l'univers numérique de cet inconnu, je décidai, malgré mon angoisse grandissante, de chercher si mon nom apparaissait quelque part. Rapidement, je trouvai ce que je cherchais...

Pour découvrir la suite du roman rendez-vous sur www.editions.mytae.fr/l-appel-tome2

DE LA MÊME AUTRICE :

Récit / Roman :

La roulotte qui gigote
Récit d'une aventure en famille

Sirena

Eloïse

Au bout du sentier

L'appel - Tome 1 -

Jeunesse :

La pensée créatrice

Viens

La machine

Pierre arc-en-ciel

Livre photo :

Quand l'eau rencontre la terre

**RETROUVEZ L'ACTUALITÉ
DE MAUDE MYTAE SUR :**

www.nomad-mindset.com

www.editions.mytae.fr

blog.mytae.fr